

SAFARA

**REVUE INTERNATIONALE DE
LANGUES, LITTÉRATURES ET CULTURES**

N°1 Janvier 2002

**Section d'Anglais, UFR de Lettres & Sciences Humaines,
Université Gaston Berger de Saint-Louis, BP 234, Sénégal**

TABLE DES MATIÈRES

Editorial	1
Genderizing the myth of utopia in Morrison's <i>Paradise</i>	3
Olusegun Adesina ADEKOYA	
Engendering nature in Zora Neale Hurston's <i>Their Eyes Were Watching God</i>	19
Badara SALL	
African ethos and western chaos in Toni Morrison's <i>Tar Baby</i>	33
Amara D. DIARRA	
Armah's mythopoetic vision in <i>Two Thousand Seasons</i>	45
Mustapha MUHAMMAD	
The theme of the failure of human communication in Thomas Stearns Eliot's work	59
Hilaire BOUKA	
Oscar Wilde et Samuel Beckett : deux lecteurs de la Bible	71
Yves MBAMA-NGANKOUA	
La satire de l'injustice dans <i>La Cruche cassée, Le Tremblement de terre au Chili</i> et <i>Michael Kohlhaas</i> de Heinrich Von Kleist ..	97
Magatte NDIAYE	
L'autre, l'ailleurs, l'étrange : la rhétorique de l'exclusion dans le roman historique	113
Kalidou SY	
Les constructions corrélatives dans <i>Les Tambours de la mémoire</i> de Boubacar Boris Diop	123
Modou NDIAYE	
Phonological process of vowel insertion of English loanwords into Hausa	143
Lawan SHUAIB	
Le shirk ou la survivance du paganisme dans les pratiques islamiques : l'exemple des Balant	149
Sékou SAGNA	
Le concept hégélien de la fin de l'art à l'épreuve de la déglobalisation esthétique	163
Makhtar GAYE	
Identités culturelles et cinéma : quelle image de l'Afrique à l'heure de la mondialisation ?	187
Saliou NDOUR	

Safara, English Department, Gaston Berger
University, Saint-Louis, Sénégal, n°1, January 2002

**LA SATIRE DE L'INJUSTICE DANS LA CRUCHE
CASSÉE, LE TREMBLEMENT DE TERRE AU CHILI ET
MICHAEL KOHLHAAS DE HEINRICH VON KLEIST**

Magatte NDIAYE*

Abstract

*This present article shows that in his fiction, Heinrich von Kleist, who belongs to the German romantic movement, deals with the major evils characteristic of his time and society. Focusing on war, subjugation, moral degeneracy, and on other constraints to freedom and justice, his literary production is a vehement denunciation of injustices done to the weak by those in power. As it clearly appears in the form and content of his satirical works like *La cruche cassée*, *Le tremblement de terre au Chili* and *Michael Kohlhaas*, the fiction of Heinrich von Kleist deeply rooted in his own victimisation, remains a crusade against any forms of power abuse.*

Introduction

Une approche critique de l'œuvre globale de Heinrich von Kleist, auteur appartenant au romantisme allemand, permet de cerner et de comprendre sa mission d'atteindre un idéal de justice, d'humanité et de tolérance. Dans ses textes, il réfléchit sur les maux de son époque ravagée par les guerres, vouée au désordre, à une situation catastrophique caractérisée par le règne de la corruption morale, de la perfidie, de l'assujettissement, de l'injustice et de l'atteinte à la liberté. Par exemple, dans *Le tremblement de terre au Chili*, le jeune Jerónimo est condamné parce qu'il est l'auteur de la grossesse de la fille d'un riche notable. Dans *La cruche cassée*, le coupable juge Adam essaie d'inculper un jeune innocent. Kohlhaas, personnage central de la nouvelle *Michael Kohlhaas*, est condamné après avoir subi l'injustice du pouvoir établi. La problématique de la justice et de l'injustice - singulièrement celle de l'injustice commise sur les masses faibles - occupe, de ce fait, une place centrale dans son

* Assistant, U.F.R. de Lettres et Sciences Humaines, Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal.

Magatte NDIAYE

univers littéraire. Les différents faits qui y sont relatés témoignent de l'importance accordée par Heinrich von Kleist aux thèmes de la justice et de l'abus de pouvoir perpétré par les autorités sur les faibles.

Notre propos est de faire ressortir, tout en considérant la forme et le contenu des œuvres, l'engagement de Heinrich von Kleist contre l'injustice commise par les détenteurs du pouvoir politique, judiciaire et religieux sur les faibles. Nous ne pouvons procéder à une pareille étude sans au préalable réfléchir sur la vie de Heinrich von Kleist. Il a été victime de l'injustice sociale, et a souvent refusé de coopérer avec l'autorité coupable d'abus de pouvoir. Pour cette raison, dans notre démarche d'analyse, nous allons entamer notre réflexion en jetant d'abord un regard sur la biographie de l'auteur avant de nous pencher, dans les trois autres parties, sur la satire des pouvoirs politique, judiciaire et religieuse dans les œuvres choisies : *La cruche cassée*, *Michael Kohlhaas* et *Le tremblement de terre au Chili*.

1. HEINRICH VON KLEIST ET L'INJUSTICE

A la fin du mois d'octobre 1800, Kleist se retrouve à Berlin où il obtient un emploi de stagiaire au Ministère de l'Économie. Mais il se plaint, quelque temps plus tard, auprès de sa fiancée, de son incapacité de se soumettre aux exigences de cette fonction où il a l'impression d'être un outil que l'on manipule : "Je dois faire ce que l'État exige de moi, mais je n'ai pas le droit d'examiner si ce qu'il exige est bon. Je dois être un simple outil de ses buts inconnus. Je ne le puis pas."¹ Il renonce alors à cet emploi et propose à Wilhelmine de le suivre en Suisse, de vivre avec lui dans la nature et dans la modestie en dehors de l'ordre social qu'il trouve contraignant à cause de la rigidité de ses normes. Il est originaire d'une catégorie sociale qui lui impose des obligations qu'il refuse. Ce sont les préjugés de l'aristocratie qui entraînent d'ailleurs l'échec de sa liaison avec Wilhelmine. La coutume et les traditions de son milieu se dressent contre son souhait de vivre avec sa fiancée dans les conditions modestes d'un enseignant ou d'un paysan. Ce projet d'une vie modeste avec une fille de Général élevée dans le respect des conventions ne peut être partagé par cette dernière. Ce refus justifie en partie ses critiques contre la noblesse, les castes et tous les types de préjugés qui entravent l'épanouissement de l'être humain.

¹ Heinrich von Kleist, *Sämtliche Werke und Briefe*. Cité et traduit par Curt Hohoff dans *Heinrich von Kleist*, Bonn-Bad Godesberg: Inter Nationes, 1977, p. 584.

La satire de l'injustice dans *La Cruche cassée*, *Le Tremblement de terre au Chili* et *Michael Kohlhaas* de Heinrich von Kleist

Prétextant la problématique de l'amour dans *Les fiançailles de St. Domingue* et dans *Le tremblement de Terre au Chili*, il dénonce cet ordre social qui divise les hommes en riches - les riches détenant généralement tous les pouvoirs - et en pauvres, dirigés par les injustes. Cela lui offre l'occasion de définir son idéal de justice en attaquant, dans certaines de ses œuvres, l'injustice et l'abus de pouvoir des riches dirigeants à l'endroit des faibles. *La cruche cassée*, *Le tremblement de terre au Chili* et *Michael Kohlhaas* sont très éloquents dans ce sens.

2. LA CRUCHE CASSEE : " LE PROCES D'UN JUGE "

Il s'agit d'une comédie dont l'acteur principal est Adam, un juge qui, une nuit, voulant abuser d'une jeune fille nommée Eve, casse une cruche précieuse appartenant à la tante de sa victime. La tante d'Eve, tenant beaucoup à sa cruche, dépose une plainte au tribunal du village. Le juge Adam est alors appelé à statuer sur un fait dont il apparaît comme le premier suspect avec ses blessures et sa perruque qui a disparu. Il est, de ce fait, au centre des événements; il est le Subjekt et l'Objekt² de la comédie. Cherchant le plus souvent à mettre en cause un jeune villageois, en l'occurrence l'ami d'Eve, Ruprecht, il se contredit assez souvent et finit par se dévoiler. Mais ce qui est intéressant dans son attitude, c'est l'utilisation de son pouvoir de juge pour non seulement contraindre les innocents villageois à taire la vérité, mais aussi les corrompre de temps en temps. C'est ainsi qu'il va contraindre la jeune Eve à cacher la vérité pour éviter que son fiancé soit envoyé dans les colonies.

D'aucuns considèrent cette pièce comme une peinture critique de la misère prussienne ayant incité Handenberg et Stein à s'engager pour des réformes, position que rejettent certains comme Jürgen Zenke qui soulignent que *La cruche cassée* n'est pas un tableau satirique des mœurs, comme le pensent George Lukacs et E. Fischer, étant donné que Kleist s'était détourné de la scène politique au moment où il écrivait cette pièce.

Dennoch ist Der zerbrochene Krug kein strafenfendes Sittengemälde, in dem sich akute preußische Mißstände unmittelbar spiegeln, wie G. Lukacs und E. Fischer meinten. Da Kleist während der ganzen Entstehungszeit des Dramas jeder politischen Auseinandersetzung aus dem Wege ging,

² Cf. Ingeborg Scholz: *Erläuterungen zu Heinrich von Kleist Der zerbrochene Krug*. Hofffeld: C. Bange Verlag, 1994, p. 40.

Magatte NDIAYE

*könnte eine solche Widerspiegelung ohnehin nur unbeabsichtigt stattgefunden haben.*³

A la lecture de la pièce, on peut effectivement comprendre la démarche de Lukacs et Fischer dans la mesure où il s'agit, pour l'essentiel, d'une confrontation entre une classe paysanne et l'autorité judiciaire représentée par le juge Adam, le greffier Licht et le conseiller Walter. La scène se déroule le temps d'une audience dans les locaux du tribunal villageois. L'arme de l'autorité, ici le pouvoir judiciaire, est utilisée par le juge Adam pour contraindre au mensonge les faibles représentés par Eve et son fiancé Ruprecht. La comédie est, de ce fait, le protocole satirique d'une scène judiciaire où l'on veut découvrir la vérité, la victoire de la vérité sur l'apparence. Parlant de la comédie Curt Hohoff souligne que

*c'est dans cette pièce que Kleist a poussé le plus loin le jeu du chat et de la souris avec le détail impie, dans le jeu de mot, l'allusion, les propos équivoques, le quiproquo intentionnel ou insensé, le dialogue de sourds, la substitution malintentionnée de mots, d'opinions et de faits, l'art de la fausse interprétation, de l'altération délibérée du sens. Le conseiller à la cour Walter, venu inspecter ces pratiques étranges de la justice entre dans le jeu; il facilite la tâche à Adam et ce n'est qu'au dernier moment que dans sa bouche la vérité triomphe de l'Etat, du droit et de la bureaucratie.*⁴

Dans les premières scènes de la comédie, nous constatons que Kleist s'est beaucoup investi dans la représentation et la présentation du personnage d'Adam. Il ne le ménage aucunement dans sa description. Il est présenté comme un personnage comique et singulier sur le plan physique. Le comique et l'épouvante caractérisent son image : "Pied

³ Jürgen Zenke: Heinrich von Kleist Der zerbrochene Krug. In: Die deutsche Komödie. Hrsg. Von Walter Hink. Düsseldorf: Bagel Verlag, 1977, p. 89-109 : "Cependant, *La cruche Cassée* n'est pas un tableau satirique des mœurs où se reflètent directement les malaises de la Prusse, comme le pensent G. Lukacs et E. Fischer. Une telle peinture serait, du reste, involontaire dans la mesure où Kleist évitait toute analyse politique lorsqu'il écrivait son drame."

⁴ Curt Hohoff, *Heinrich von Kleist*, Bonn-Bad Godesberg: Inter Nationes, 1977, p. 52.

La satire de l'injustice dans *La Cruche cassée*, *Le Tremblement de terre au Chili* et *Michael Kohlhaas* de Heinrich von Kleist

bot"⁵ "Tête chauve" (C.C.,75), et "embonpoint" (C.C., 49) font de lui un personnage très approprié de la comédie. Souvent ivre, il ment sans arrêt et s' imagine que le monde entier ne demande qu'à être trompé. De même, toute jeune fille lui apparaît comme un objet de plaisir. Il croit ferme aux aspects extérieurs de la fonction, à sa position, aux égards sociaux, à la convention judiciaire, à ses propres paroles et mensonges. L' image que lui renvoie le miroir apporté par Licht, le greffier du tribunal, est tout à fait éloquente : " Licht (lui apportant un miroir).- Tenez ; voyez vous-même. Un mouton harcelé par des chiens, qui s'enfonce dans des taillis épineux, n'y laisse pas plus de sa haine que vous n'avez vous-même laissé de votre chair, Dieu sait où " (C.C., 49). Mais est-il différent de cette image en réalité ? Laissons Roger Ayrault le caractériser :

Sa personnalité, dont l'adaptation aux événements ne cessera jamais d'être vivante, se compose de deux séries de traits contradictoires, qui se rehaussent et se limitent réciproquement. D'une part Adam semble odieux. Il ignore les lois qu'il doit appliquer et, selon les hasards de l'audience, en donne des bribes au petit bonheur. Il est tour à tour brutal et flatteur envers l'inculpé, le plaignant, les témoins, selon que leurs propos le desservent ou le servent, et fait alterner "cette bonne Marthe" et "cette maudite vieille", "Ruprecht, mon fils" et "sale chien que tu es", "mon petit cour" et "bavarde incongrue". (La cruche Cassée, 23)

Par malhonnêteté, il fait entrer de l'argent dans les caisses en dehors des époques prévues pour les recouvrements. Licht ne semble pas avoir tort de lui signifier, en se moquant de lui, la lourdeur avec laquelle il chemine "dans la voie du péché" (C.C., 49). Les mensonges où il se complaît ont curieusement pour effet de mettre tout le monde en défiance, tant on croirait qu'en les débitant, il recherche moins la vraisemblance que le pittoresque, et veut moins convaincre ses auditeurs que détourner leur attention vers des images saugrenues. Durant toute la pièce, il ne cesse de jurer "sur l'honneur"(C.C., 75), à chaque feinte, à chaque ruse, jusqu'au moment où les paroles concordantes de Walter et de Licht lui révèlent que cet honneur était depuis longtemps en cause et que maintenant personne n'y croit plus.

⁵ Heinrich von Kleist, *La cruche Cassée (Der zerbrochene Krug)*. Trad. de Roger Ayrault, Paris: Aubier, 1961, p.49. Cet ouvrage sera cité sous sigle (C.C., suivi du numéro de page).

Magatte NDIAYE

Il est alors obligé de reconnaître: "il y va de mon honneur ou de ma déchéance"(C.C., 171).

L'utilisation de la justice par Adam comme moyen de satisfaire ses désirs, ses appétits charnels ou son amour pour l'argent, le rapproche de Tartuffe de Molière qui utilise également la religion aux mêmes fins. Un mot de Walter à Adam éclaire bien cette similitude: " Mais non, monsieur le juge, mais non ! Qui voudrait donner aux parties des enseignements équivoques"(C. C., 103). Ce sont ceux d'Adam, certes, lorsqu'il cherche à circonvenir Eve, tantôt par la menace, tantôt par la persuasion, en identifiant la justice humaine et le "tribunal de Dieu" (C.C., 121), en lui présentant le juge comme un être supérieur dont "l'un a besoin aujourd'hui et l'autre demain" (C.C.,121), et qui, au demeurant, "saura se défendre" (C.C.,23), et qu'il ne faut pas affliger par des dénégations et des bavardages. Mais c'est aussi avec un enseignement équivoque - l'interprétation du dogme et des pratiques religieuses - que Tartuffe cherche à gagner Elmire à ses desseins. De la même manière Adam fait du vocabulaire juridique un élément de conviction, en jouant sur les mots "tribunal", "juge", "témoigner", " "défendre" durant ses confidences à Eve.

Tout l'art de Kleist, dans sa comédie, a été de mettre l'accent sur l'idée de la justice, de montrer un juge qui abuse de ses pouvoirs pour séduire une femme, puis pour se disculper aux dépens d'un innocent. Nous avons là un modèle de séduction et de culpabilité qui rappelle le péché originel, surtout que le lecteur avisé découvre un peu de Satan dans Adam. Le choix des noms et surtout la séduction de la jeune fille Eve par le juge Adam renforce l'idée que l'auteur reprend dans son drame le schème du péché originel.

Le comique de l'œuvre naît surtout de la nécessité éprouvée par le juge Adam de violer les règles qu'il devrait faire respecter, et qui il feint de respecter avec la présence du conseiller Walter. Le dénouement de la pièce, la découverte du véritable coupable en la personne du juge, traduisent l'engagement de l'auteur pour le triomphe de la justice, pour le combat contre l'injustice des classes dirigeantes sur les "pauvres citoyens" ou "sujets". L'abus de pouvoir constitue d'ailleurs un des thèmes centraux de la nouvelle *Michael Kohlhaas* que nous allons analyser dans la partie suivante.

3. MICHAEL KOHLHAAS: CAMPAGNE POUR LE DROIT

Dans la nouvelle *Michael Kohlhaas*, Kleist laisse apparaître mieux que partout ailleurs son engagement contre l'injustice et la violence. Ceci transparait exactement dans la genèse de l'histoire d'un homme qui s'arroge le droit que la société lui refuse.

La satire de l'injustice dans *La Cruche cassée*, *Le Tremblement de terre au Chili* et *Michael Kohlhaas* de Heinrich von Kleist

Le récit commence par des troubles sociaux consécutifs à une injustice que les Junkers de Tronkenburg commettent à l'encontre du marchand de chevaux Kohlhaas lorsqu'ils éreintent ses chevaux extorqués comme gage. Comme Kohlhaas n'arrive pas à faire valoir ses droits dans un procès contre les seigneurs très puissants, il décide de se faire justice et, en compagnie d'une bande de pillards et d'incendiaires, il met à sac la région du prince qui l'empêche d'entrer dans ses droits.

Tronckenburg et ses Junkers sont le symbole du monde imprudent des exploiters, fainéants, goinfres et crapules, qui trompent les honnêtes gens avec des barrières et taxes douanières, des tracasseries administratives et des atermoiements.

Ils sont soutenus par une sphère fort abstraite du "droit", que Kohlhaas invoque au début en toute confiance, en la personne de son représentant le plus éminent, le prince électeur. Mais il s'avère que les fainéants et crapules, ayant des cousins et beaux-frères à la cour, bafouent le monde idéal du droit par des intrigues, des recels, des articles d'avocats et par leurs connaissances de la marche des affaires inaccessible au commun des mortels.

Les premiers chapitres de l'œuvre sont consacrés à la description de la révolte de Kohlhaas. Cette guerre ouverte contre l'injustice ne dure pas longtemps, car le maquignon accepte la paix fourrée de l'amnistie obtenue par la médiation de Luther. Il se rend à Dresde, où au début l'on est bienveillant à son égard. L'affaire tourne juridiquement à son avantage jusqu'au moment où la bureaucratie, anticipant sur l'époque de Franz Kafka, prend le dessus et que le filet se referme sur Kohlhaas.

Le désordre du monde nous apparaît à tout bout de champ, impressionnant et menaçant. Il se manifeste surtout là où les instances du droit, les tribunaux, les juges, la bureaucratie administrative et enfin le prince de Saxe, bienveillant dans son jugement, mais faible à l'égard des mécréants, s'avèrent pervertis. En violation de l'amnistie promise, un jugement cruel est prononcé contre le marchand de chevaux : il est condamné à être livré aux tenailles chauffées au rouge par les assistants des bourreaux, à être écartelé, puis brûlé sur un bûcher entre la roue et la potence.

Pourtant, malgré cette injustice, Kohlhaas essaie de chercher un compromis. C'est ce qui, selon Curt Hohoff, attribue une signification fonctionnelle à l'introduction de Luther et de son entretien avec Kohlhaas. Il soutient que la scène de Luther, dans la nouvelle, n'est pas du tout inventée pour résoudre le problème dans l'esprit de la religion⁶, comme on l'entend dire. En effet, l'affaire

⁶ Curt Hohoff, *ibid.*, p. 108.

Magatte NDIAYE

aurait alors été réglée et Kohlhaas aurait pu, comme sa femme Lisabeth, fermer les yeux pour de bon après un mot de pardon. La solution religieuse du problème serait plutôt "un subterfuge"⁷. Dans l'économie de l'épique, la présence de Luther et la rencontre avec le héros montrent à Kohlhaas qu'il a renoncé à toute l'idéologie fanatique et sectaire de son action, et qu'il cherche un compromis équitable auprès d'une instance moralement intègre, après que l'Etat, le prince, les conseillers et la bureaucratie - les instances *ad hoc* de la justice recherchée - ont failli. Luther fait une offre de médiation au prince électeur. La proposition est acceptée, mais par la suite, dans le fourré des intrigues, paraît changée en son contraire de sorte qu'on aboutit à l'arrêt de mort de Kohlhaas.

C'est pour cela que le marchand de chevaux avait pris les armes, non point comme incendiaire, mais pour montrer qu'on a le droit de se servir des armes pour faire triompher la justice. C'est ce que met en évidence l'épée qui lui était présentée sur un coussin rouge, et Luther lui a confirmé son droit. Dans sa campagne pour le droit Kohlhaas surmonte la guerre. Il conserve un grand mérite malgré ses actes délictueux contre les citoyens, l'Eglise et les princes.

Voilà que surgit un certain Nagelschmidt que Kohlhaas a exclu de sa bande pour mauvaise conduite. Incendiant et tuant, il se présente comme le lieutenant de Kohlhaas à qui il propose, par l'intermédiaire d'un messenger, de le délivrer. Kohlhaas accepte. Ainsi tombe-t-il dans le piège qu'on lui tend prouvant sa culpabilité devant le tribunal corrompu des conseillers et princes. Il assume effectivement ses responsabilités par amour pour sa mission plus élevée.

Le réformateur avait pu prodiguer à Kohlhaas une consolation spirituelle, la justification devant Dieu; mais il ne pouvait pas donner satisfaction au Kohlhaas terrestre par son spiritualisme, car celui-ci ne veut pas pardonner au méchant junker. Kleist critique ici la forme du Christianisme qui lui était connue. Condamnant la guerre sanglante menée au nom du droit, elle exigeait la soumission de Kohlhaas à une autorité qui bafouait le droit et prenait une belle mascarade pour un avant-goût du ciel.

C'est là le sens de la question du droit qui se posait à Kohlhaas : comment le droit de l'individu, qui est conçu comme absolu, peut-il se réaliser dans un monde fragile et constitutivement injuste? La réponse est la justification par la mort :

Er versichert freudig dem Erzkanzler, indem er aufstand, und die Hand auf seinen Schoß legte, daß sein höchster Wunsch auf Erden erfüllt sei; trat an die Pferde heran, musterte sie, und klopfte ihren feisten Hals; und erklärte dem Kanzler, indem er wieder zu ihm zurückkam, heiter: "daß er sie seinen beiden

⁷ Ibid..

La satire de l'injustice dans *La Cruche cassée*, *Le Tremblement de terre au Chili* et *Michael Kohlhaas* de Heinrich von Kleist

*Söhnen, Heinrich und Leopold schenke Der Kurfürst rief: "nun, Kohlhaas, der Roßhändler, du, dem solchergestalt Genugtuung geworden, mache dich bereit, kaiserlicher Majestät, deren Anwalt hier steht, wegen des Bruchs ihres Landfriedens, deinerseits Genugtuung zu geben!" Kohlhaas, indem er seinen Hut abnahm, und auf die Erde warf, sagte: daß er bereit dazu wäre ...*⁸

Puis sa tête tombe. Ainsi s'achève l'histoire de Kohlhaas. Sa condamnation n'est pas imputable à l'injustice commise à son égard, mais plutôt aux forfaits perpétrés par ses troupes lors de sa révolte. C'est ce qui explique même la remarque du grand chancelier - " Allons, Kohlhaas, marchand de chevaux, toi à qui l'on vient de donner satisfaction, prépare-toi à ton tour à donner satisfaction à sa Majesté"⁹ - En effet justice a été faite puisque les chevaux ont été remis à Kohlhaas qui les a offerts à ses enfants ; mais il a dû en revanche répondre à la peine, la condamnation à mort " pour avoir violé [la] paix publique"¹⁰. Ce dénouement laisse entrevoir même la position de Kleist, il n'est pas en mesure de prendre la défense de Kohlhaas qui, avec sa révolte, a usé de la violence. Kleist ne se limite donc pas à critiquer l'injustice et la perversion régnant à Tronckenburg. Il associe souvent la satire de l'ordre établi à la description des horreurs des différents mouvements de révolte et, comme le Gonthier Louis Fink affirme :

[Wir haben] eine ambivalente Spannung zwischen der Satire und der Revolte, da Kleist sich sowohl gegen die konservativen Revolutionskritiker richtet, die glauben, alles solle beim Alten

⁸ Heinrich von Kleist, *Sämtliche Werke und Briefe, zweiter Band*, München: Hanser, 1952, p.102 : " Se levant et posant la main sur son cœur, il assura joyeusement le grand chancelier que son plus cher désir était réalisé. Puis, il s'approcha des chevaux, les examina, tapota leur cou bien en chair et revenant vers le chancelier, il déclara calmement qu'il en faisait cadeau à ses deux fils, Heinrich et Léopold ...Le prince électeur lui cria. " Allons, Kohlhaas, marchand de chevaux, toi à qui l'on vient ainsi de donner satisfaction, prépare-toi à ton tour à donner satisfaction à sa Majesté l'Empereur, dont voici le représentant, pour avoir violé sa paix publique!" Kohlhaas, relevant son chapeau et le jetant à terre, déclara qu'il était prêt à cela... "

⁹ *Ibid.*

¹⁰ *Heinrich von Kleist, Sämtliche Werke und Briefe, op. cit., p. 102.*

Magatte NDIAYE

*bleiben, wie auch gegen diejenigen, die von einer Revolution eine positive Lösung der Übelstände erhoffen.*¹¹

Cette satire de l'ordre public et de la tournure violente des mouvements de révolte est aussi manifeste dans les nouvelles *Les fiançailles de St. Domingue* et *Le tremblement de terre au Chili* que nous envisageons d'introduire comme troisième œuvre thématique de cette étude. Bien sûr, s'il y a réprobation des actes révolutionnaires à St. Domingue, celle-ci concerne uniquement la tournure violente prise par la révolte.

La description des scènes de révolte des Noirs semble moins négative, même si nous notons une similitude dans la démarche car, comme les esclaves noirs, Kohlhaas attaque toute personne qu'il soupçonne de cacher Wenzel chez elles. A cette fin, il utilise le feu comme arme de telle sorte qu'il est qualifié, à l'image des rebelles d'Haïti, de "meurtrier et pyromane"¹².

Dans *Le tremblement de terre au Chili* la description des scènes de violence occupe également une place de taille. Le narrateur y juge les forfaits de la "bande frénétique" en proie à des instincts sanguinaires et qui, sous la direction d'un fanatique valet de bourreau, le Satan de la tourbe de démons, maître Pedrillo, terrasse Jerenimo, donne à Constance un coup fatal et écrase le petit Juan contre l'angle d'un pilier de l'Eglise de telle sorte que le cerveau perd à flots sa substance¹³.

Kleist ne se limite pas seulement à la description des scènes des atrocités de la révolte dans les trois nouvelles: *Les fiançailles de St. Domingue*, *Michael Kohlhaas* et *Le tremblement de terre au Chili*. Il en donne également les causes. Les esclaves de St. Domingue veulent briser les chaînes qui les maintiennent prisonniers et, pour ce faire, ils utilisent la lutte armée ; Kohlhaas a suivi une procédure

¹¹ Gonthier Louis Fink, *Das Motiv der Rebellion in Kleists Werk in Spannungsfeld der Französischen Revolution und Napoleonischen Kriege*. In: *Jahrbuch der Heinrich von Kleist Gesellschaft 1988/1989*, hrsg. von Hans Joachim Kreutzer, Berlin: Erich Schmidt, 1988, p. 83 : "Nous avons une tension ambivalente entre la satire et la révolte dans la mesure où Kleist se dresse aussi bien contre les conservateurs critiques de la Révolution qui pensent que tout devrait rester comme avant, que contre ceux qui attendent d'une révolution une solution positive "

¹² Heinrich von Kleist, *Sämtliche Werke und Briefe*, *Ibid.* p.38.

¹³ Heinrich von Kleist, *La marquise d'O...*, *Le tremblement de terre au Chili*, trad. de G. La Flize, Paris: Aubier-Flammarion, 1970, pp. 85-89.

La satire de l'injustice dans *La Cruche cassée*, *Le Tremblement de terre au Chili* et *Michael Kohlhaas* de Heinrich von Kleist

légale avant d'attaquer ses ennemis avec le feu et l'épée. Dans *Le tremblement de terre au Chili*, la nature vient à l'aide du peuple avec le séisme qui entraîne l'effondrement de toutes les structures dominantes qui martyrisaient le peuple, provoquant non seulement la désobéissance, mais également des émeutes et des vols. Le garde qui, par exemple, sous l'ordre du vice-roi, exigeait de la foule qu'elle quittât l'église, n'est pas respecté par le peuple qui prétend qu'"il n'y [aurait] plus de vice-roi au Chili".¹⁴

La critique des atrocités de la révolte est donc accompagnée d'une satire de l'ordre ou du pouvoir établi. Autant Heinrich von Kleist dénonce la guillotine, l'horreur de la révolte des Noirs et l'injustice du Blanc dans *Les fiançailles*, autant il attaque le pouvoir établi dans *Kohlhaas* et dans *Le tremblement de terre au Chili* tout en rejetant la tournure que prend le mouvement de révolte. Rappelons qu'il a eu lui-même à critiquer dans ses lettres l'ordre établi en s'opposant aux préjugés qui faisaient obstacle à sa liaison avec Wilhelmine von Zenge comme c'est le cas pour les deux protagonistes de la nouvelle *Le tremblement de terre au Chili* dont Kleist souligne la condamnation par simple injustice, obstacle à l'amour et abus d'autorité.

4. FONCTION LIBÉRATRICE D'UNE CATASTROPHE : LE TREMBLEMENT DE TERRE AU CHILI

C'est dans cette œuvre que se reflète le plus l'influence de Jean-Jacques Rousseau sur l'auteur allemand Heinrich von Kleist. Le poids du préjugé de race et de classe dans les relations, traité dans *Les fiançailles de St. Domingue*, revient dans *Le tremblement de terre au Chili* où le père de Josephe, un riche noble, s'oppose à la liaison de sa fille avec Jeronimo, un professeur. Ainsi a-t-il enfermé sa fille dans un couvent, mais en vain, parce que les deux amoureux parviennent à se rencontrer et à faire un enfant. Ils sont, de ce fait, condamnés à mort. Mais, comme dans *La Nouvelle Héloïse*¹⁵ de Jean-Jacques Rousseau, la nature va contribuer à la suppression du handicap religieux et social. Jeronimo et Josephe se retrouvent après avoir été sauvés par le tremblement de terre, mais n'ont malheureusement pas pu survivre à la violence du "bourreau fanatique". Le peuple va tout de même s'opposer aux normes de l'État et de l'Église.

Jeronimo n'est pas un délinquant aux yeux du narrateur, quelles que puissent être, selon le code de la société dans laquelle il

¹⁴ *Ibid.*, p.75.

¹⁵ Jean-Jacques Rousseau, *La nouvelle Héloïse*, Paris: Larousse, 1951.

Magatte NDIAYE

vit, les lois qui le condamnent. L'ordonnance du monde est telle qu'il ne voit plus qu'une seule solution : le suicide. C'est du moins l'information que nous apporte la première phrase du texte :

*In St. Jago, der Hauptstadt des Königsreichs Chili, stand [...] ein junger, auf ein Verbrechen angeklagter Spanier, namens Jeronimo Rugera, an einem Pfeiler des Gefängnisses, in welches man ihn eingesperrt hatte, und wollte sich erhenken.*¹⁶

Le hasard qui sauve Jeronimo soit du suicide, soit de la peine capitale, n'est pas une prise de la Bastille par les hommes, mais un tremblement de terre, un signe du destin. Le titre est donc loin d'évoquer un fait divers. Il signifie l'effacement total de toutes les conventions de la société. Un tremblement de terre ne change certes pas la structure d'une société -l'élimination des "coupables" rétablit l'ordre *pro-ante*, qui ne fut que temporairement ébranlé -, il a surtout fait table rase des préjugés.

Dans sa fuite, Josephe s'aperçoit que tous ceux qui se sont prononcés contre lui, de même que leurs symboles, ont subi le mauvais sort du destin : l'archevêque qui avait ordonné son procès, le palais du vice-roi marque de l'ordre ancien, le siège du Tribunal qui l'avait condamnée, la maison de son père qui l'avait arrachée à son amant pour l'enfermer au couvent, le bâtiment de la prison enfin où ce dernier était détenu. Réunis après avoir été miraculeusement sauvés, Jeronimo et Josephe sont tout émus de l'ampleur de la misère qui a envahi le monde. Le coup terrible du destin semble avoir réconcilié les âmes :

*Und in der Tat schien, mitten in diesen gräßlichen Augenblicken, in welchen alle irdischen Güter der Menschen zu Grunde gingen, und die ganze Natur verschüttet zu werden drohte, der menschliche Geist selbst, wie eine schöne Blume, aufzugehn.*¹⁷

¹⁶ Heinrich von Kleist, *La marquise d'O... Le tremblement de terre au Chili*. Trad. de G. La Flize. Paris: Aubier, 1970, p. 61 : " A Santiago, la capitale du Chili, juste au moment du grand tremblement de terre de l'an 1647, où plusieurs milliers de personnes trouvèrent la mort, un jeune espagnol accusé d'un crime - il s'appelait Jeronimo Rugera - était debout contre un pilier de la prison où on l'avait enfermé et il voulait se pendre. "

¹⁷ *Ibid.* p.77 : "Et en vérité, dans l'horreur même de ces instants où s'anéantissaient tous les biens terrestres des hommes et où la nature entière penchait vers sa ruine, l'esprit humain, telle une fleur, semblait s'épanouir "

La satire de l'injustice dans *La Cruche cassée*, *Le Tremblement de terre au Chili* et *Michael Kohlhaas* de Heinrich von Kleist

A l'époque probable de la rédaction du *Tremblement de terre au Chili*, Kleist insère cette phrase dans une lettre adressée à sa sœur Ulricke. " Il me semble que l'infortune générale éduque les hommes, je les trouve plus sages et plus chaleureux, et leur conception du monde, plus généreuse"¹⁸. Avant la grande coupure dans l'existence des gens de Santiago, les conversations étaient d'habitude anodines. A présent, on relate des faits qui font apparaître l'attitude exemplaire des hommes. On le voit bien, tout est entré dans un ordre plus vrai que celui qui régnait avant le tremblement de terre. Par certains traits, on pourrait même se croire au paradis, des hommes de toutes les couches raciales cohabitent dès maintenant, princes et mendiants¹⁹. Les rescapés ne forment qu'une seule famille, prêts à se secourir les uns les autres. L'histoire du tremblement de terre pouvait-elle s'arrêter ici ? Sa signification serait alors claire : il suffit d'un tremblement de terre pour briser les structures conservatrices et injustes de la société. La fonction libératrice de la catastrophe générale se trouve ici mise en relief.

Kleist reprend également ici un mythe extrêmement répandu, le mythe du Déluge. Les mythes de catastrophes cosmiques racontent comment le monde a été détruit et l'humanité anéantie, à l'exception d'un couple ou de quelques survivants. Evidemment, cette fin du monde n'est pas représentée comme radicale, mais plutôt comme la fin d'une humanité, suivie de l'apparition d'une humanité nouvelle.

Une autre question se pose cependant : Jeronimo et Josephe sont-ils réellement coupables ? Selon la loi à laquelle ils sont soumis à Santiago en 1647, leur culpabilité ne fait le moindre doute. Mais comment convient-il de répondre à cette même question sur le plan moral ? Quelle est l'attitude du narrateur à l'égard de ses protagonistes ? Les pécheurs appartiennent incontestablement à la religion catholique. Ils ne se révoltent pas et ne récusent pas leurs juges. C'est plutôt le narrateur qui incrimine ceux-ci. Car, même s'il ne critique pas les jeunes amants, il est plein de mépris pour le dénonciateur, le père de Donna Josephe, dont il signale la " vigilance perfide "²⁰. Tout au long du récit, on retrouve des expressions sévères ou ironiques dès qu'il s'agit de ceux qui poursuivent de leur haine les victimes de ce qui apparaît finalement comme une cabale, que ce soit au début : " La ville commentait un tel événement en termes si amers et les langues épargnaient si peu le couvent tout entier où il s'était

¹⁸ Lettre du 6 décembre 1805, ed. dtv, T. VII, p.28.

¹⁹ Cf. Heinrich von Kleist, *La marquise d'O... Le tremblement de terre au Chili*, p. 77.

²⁰ *Ibid.*, p. 60. " hämische Aufmerksamkeit"

Magatte NDIAYE

produit..."²¹ ou au dénouement tragique lorsque la "masse furieuse", les "barbares"²² essaient d'exécuter Joseph.

Y a-t-il lieu de douter de la position de l'auteur ? Kleist prend-il donc la défense du péché ? Le moins qu'on puisse dire est qu'il ne le condamne pas et qu'il méprise ceux qui le condamnent.

Nous ne pouvons pas terminer notre analyse sans noter, pour toujours mettre en exergue l'influence de Rousseau sur Kleist, l'idylle rousseauiste qui n'est qu'un intermède placé entre deux spectacles de cruauté. La nature cruelle s'est déchaînée dans le tremblement de terre et la cruauté humaine se manifeste dans les scènes finales de persécution et de meurtre. Ces deux forces élémentaires sont opposées l'une à l'autre, puisque les projets cruels des hommes sont d'abord déjoués par la nature. Le tremblement de terre qui a entraîné tant de destructions matérielles, représente une force constructive sur le plan moral. Mais il ne s'agit pas d'un jugement de Dieu avec effet durable. La convention et la réaction prendront le dessus. Après le bref mirage d'une humanité libre et d'une société se composant de membres égaux, le retour à l'injustice et à la brutalité aveugle sera d'autant plus sensible.

La signification de cette nouvelle tragique est la mise en exergue du contraste entre la vision utopique d'un monde meilleur et l'inéluctable réalité.

CONCLUSION

Il ressort de notre analyse que Heinrich von Kleist s'est beaucoup intéressé aux rapports sociaux de son époque et de son milieu. Comme beaucoup de penseurs de son temps, il s'est consacré à penser aux maux de son époque et à contribuer à les guérir. Il ne l'a pas uniquement fait sur le plan des idées, mais surtout dans un engagement ferme contre les abus des forces dirigeantes sur les masses faibles. L'étude des trois œuvres montre à quel point les autorités politico-religieuses utilisent abusivement le pouvoir afin d'en imposer aux pauvres sur le plan financier, juridique et moral. Dans la pièce *La cruche cassée*, le juge Adam aurait condamné le jeune innocent Ruprecht pour avoir cassé la cruche précieuse de la Dame Marthe Ruhl, n'eussent été la vigilance du conseiller juridique

²¹ *Ibid.*, p. 84. "Man sprach in der Stadt mit einer so großen Erbitterung von diesem Skandal, und die Zungen fielen so scharf über das ganze Kloster her"²¹- ou au moment du dénouement tragique, lorsque l'homme qui attaque physiquement Joseph est animé de "heilige Rücklosigkeit"

²² *Ibid.*... "Der wütende Haufen...", " Unmenschlichen".

La satire de l'injustice dans *La Cruche cassée*, *Le Tremblement de terre au Chili* et *Michael Kohlhaas* de Heinrich von Kleist

Walter et le courage des villageois. Or c'est le juge lui-même qui a renversé la cruche lorsqu'il voulait abuser d'Eve, la nièce de la dame Marthe Ruhl. Dans *Le tremblement de terre au Chili*, les deux protagonistes Jerenimo et Josephe, sont coupables de s'aimer malgré l'interdiction de leur liaison par l'autorité, le père de la jeune fille Josephe, et par l'Eglise. Josephe n'avait pas la bénédiction de son père pour aimer une personne de classe inférieure, Jeronimo.

Michael Kohlhaas témoigne le plus de l'engagement de l'auteur contre l'abus de pouvoir et la corruption des autorités. Mais le dénouement de l'œuvre témoigne de la position de Kleist sur l'utilisation de la violence. Nous avons en effet souligné que l'auteur, comme cela est manifeste dans la plupart de ses œuvres, - nous pouvons citer en exemple la critique de la tournure prise par la révolte des esclaves dans *Les fiançailles de St. Domingue* - est partisan de la non-violence.

Tout son engagement se reflète dans la tournure satirique que prennent ses réflexions, aussi bien lorsqu'il décrit des personnages - il "diabolise" pratiquement le personnage du juge Adam dans *La cruche cassée* - que lorsqu'il peint des scènes de violence.

BIBLIOGRAPHIE

- Ayrault, Roger: *Heinrich von Kleist*. Paris: Aubier-Montaigne, 1966.
- Fink, Gonthier Louis: *Das Motiv der Rebellion in Kleists Werk in Spannungsfeld der Französischen Revolution und Napoleonischen Kriege*. In: *Jahrbuch der Heinrich von Kleist Gesellschaft 1988/1989*, hrsg. von Hans Joachim Kreuzer, Berlin: Erich Schmidt, 1988.
- Hohoff, Curt: *Heinrich von Kleist*, Bonn-Bad Godesberg: Inter Nationes, 1977.
- Kleist, Heinrich von: *La marquise d'O... Le tremblement de terre au Chili*. Trad. de G. La Flize, Paris: Aubier-Flammarion, 1970.
- Kleist, Heinrich von: *Sämtliche Werke und Briefe*. Trad. de Curt Hohoff dans *Heinrich von Kleist*, Bonn-Bad Godesberg: inter Nationes, 1977.

Magatte NDIAYE

- Rousseau, Jean-Jacques: *La nouvelle Héloïse*, Paris: Larousse, 1951.
- Scholz, Ingeborg: *Erläuterungen zu Heinrich von Kleist Der zerbrochene Krug*. Hofffeld: C. Bange Verlag, 1994.
- Zenke, Jürgen: Heinrich von Kleist Der zerbrochene Krug. In: *Die deutsche Komödie*. Hrsg. Von Walter Hink. Düsseldorf: Bagel Verlag, 1977.